

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1920-1921. — N° 112

TRAVAIL DE LA CLINIQUE DES MALADIES CUTANÉES ET SYPHILITQUES
DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Mycoses humaines dues à l'Achorion Quinckeanum

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 8 Janvier 1921

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

LOUIS EHRINGER

Né le 15 février 1892, à Gray (Haute-Saône)



LYON

IMPRIMERIE EXPRESS

46, rue de la Charité, 46

—
1921

Travail de la Clinique des Maladies cutanées et syphilitiques
de l'Université de Lyon

Mycoses humaines
dues à
l'Achorion Quinckeanum

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ DOYEN.
J. LEPINE ASSESSEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. AUGAGNEUR, SOULIER, CAZENEUVE, BEAUVISAGE,
LACASSAGNE, TESTUT, POLLOSSON (M.)

PROFESSEURS

Cliniques médicales	MM. TEISSIER
Cliniques chirurgicales	ROQUE
Clinique obstétricale et Accouchements.....	BARD
Clinique ophtalmologique	TIXIER
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	BERARD
Clinique neurologique et psychiatrique	FABRE
Clinique des maladies des enfants.....	ROLLET
Clinique des maladies des femmes.....	NICOLAS
Clinique d'ot-rhino-laryngologie.....	LEPINE (J.)
Clinique des maladies des voies urinaires.....	WEILL
Clinique chirurgicale des maladies des enfants.....	POLLOSSON (A.)
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie.....	LANNOIS
Chimie biologique	ROCHET
Chimie organique et Toxicologie	NOVE-JOSSERAND
Matière médicale et Botanique.....	CLUZET
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	HUGOUNENQ
Anatomie.....	MOREL
Anatomie générale et Histologie.....	MOREAU
Physiologie	GUIART
Pathologie interne	LATARJET
Pathologie et Thérapeutiques générales.....	POLICARD
Anatomie pathologique	DOYON
Médecine opératoire	COLLET
Médecine expérimentale et comparée.....	MOURIQUAND
Médecine légale.....	PAVIOT
Hygiène	VILLARD
Thérapeutique.....	ARLOING (F.)
Pharmacologie	ETIENNE MARTIN
	COURMONT (P.)
	PIC
	FLORENCE

PROFESSEURS ADJOINTS

Pathologie externe.....	VALLAS
Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN

CHARGES DE COURS COMPLEMENTAIRES

Chimie minérale	BARRAL
Accouchements	COMMANDEUR
Embryologie	HOVELACQUE
Anatomie topographique	PATEL
Botanique	BRETIN
Urologie	GAYET
Stomatologie	TELLIER

AGREGES

MM.	MM.	MM.	MM.
BARRAL	CADE	COTTE	CORDIER
COMMANDEUR	GUILLEMARD	DUROUX	ROUBIER
NOGIER	GARIN	HOVELACQUE	FAVRE
BRETIN	SAVY	TRILLAT	MURARD
LERICHE	FROMENT	SARVONAT	BONNET
THEVENOT (Léon)	THEVENOT (Lucien)	FLORENCE	GRAVIER, chargé
TAVERNIER	PIERY	ROCHAIX	des fonctions

M. BAYLE, secrétaire

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

M. NICOLAS, Président; M. GUIART, Assesseur;
MME GARIN et FAVRE, Agrégés

La Faculté de Médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

TRAVAIL DE LA CLINIQUE DES MALADIES CUTANÉES ET SYPHILITIQUES
DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Mycoses humaines dues

à l'Achorion Quinckeanum



THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 8 Janvier 1921

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

LOUIS EHRINGER

Né le 15 février 1892, à Gray (Haute-Saône)



LYON

IMPRIMERIE EXPRESS

46, rue de la Charité, 46

1921

A LA MÉMOIRE DE MES. GRANDS-PARENTS

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

A MA MÈRE

Faible témoignage de piété filiale et
d'infinie reconnaissance.

A MA SŒUR

A MON BEAU-FRÈRE

Pour la tendre affection qui nous unit.

A MA BELLE-SŒUR

A MON FRÈRE

LE MÉDECIN-MAJOR EHRINGER

Chevalier de la Légion d'honneur

En toute affection.

A MA TANTE,

A MON ONCLE

LE MÉDECIN-INSPECTEUR GÉNÉRAL ROUGET

Officier de la Légion d'honneur

Il nous a prodigué ses conseils ; il
nous a donné l'exemple. Qu'il reçoive
ici le bien modeste hommage de notre
plus vive gratitude et de notre pro-
fond attachement.

A MES PARENTS. — A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR NICOLAS

*Professeur de Clinique dermatologique
à la Faculté de Médecine de Lyon
Médecin des Hôpitaux
Chevalier de la Légion d'honneur*

Qui a bien voulu nous faire l'honneur
d'accepter la présidence de notre jury
de thèse. Hommage respectueux.

A MONSIEUR LE DOCTEUR MASSIA

Ex-chef de clinique dermatologique à l'Antiquaille

Il nous a inspiré le sujet de ce travail
et a guidé nos recherches. Il nous a
toujours accueilli avec la plus grande
bienveillance. Nous lui en exprimons
ici toute notre respectueuse recon-
naissance.

A MES JUGES

A TOUS MES MAÎTRES

A MES CAMARADES MORTS POUR LA FRANCE

A MES CHEFS ET A MES CAMARADES
DU 110^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

En souvenir des héroïques enseignements
que nous avons reçus d'eux.

INTRODUCTION

Dans la classification des teignes — dermatosés causées par des champignons — les teignes faveuses, ou plus simplement les favus, occupent une place importante.

« Le favus, d'après Guiart, est caractérisé par le développement sur la peau, ou au niveau du cuir chevelu, d'une lésion: le godet favique. Ce godet constitue à la base du poil, une sorte de bague minuscule, de couleur jaune-soufre, et qui peut atteindre au maximum la dimension d'une pièce de 50 centimes. Du centre du godet, part un poil ou un cheveu, qui est décoloré, sur une hauteur de 1 cm. environ à partir de son émergence; il ressemble ainsi à de l'étaupe, mais il n'est pas cassant et l'épilation l'amène entier. Si le favus n'est pas traité, des godets voisins peuvent se fusionner, formant ainsi une masse irrégulière, croûteuse, la plaque favique, constituée par une croûte blanche, plâtreuse, dégagant une odeur spécifique, rappelant celle d'une nichée de souris. Le favus guéri laisse, après lui, des cicatrices indélébiles, au niveau desquelles les poils et les cheveux ne repoussent jamais. »

La forme la plus commune chez l'homme est due à

l'achorion Schönleini. Les cultures de ce champignon sont caractérisées par leur aspect irrégulier, mamelonné, vermiculé, de couleur jaune, dont la teinte va du jaune clair au jaune brun.

A côté de ce favus spécial à l'homme et dû à l'achorion Schönleini, on trouve aussi des favus spéciaux aux animaux et pouvant s'inoculer accidentellement à l'homme : tels sont ceux dus à l'achorion gallinæ, l'ospora canina, l'achorion gypsum et l'achorion quinckeanum.

Le favus, causé par l'achorion quinckeanum ou favus du rat, est certainement la forme la mieux connue. C'est également celle que nous croyons la plus fréquente, si nous en jugeons par les observations que nous rapportons plus loin.

Avant d'aborder notre sujet, il nous semble intéressant de préciser, avec Bodin, ce qu'il faut entendre par favus de la souris. « Cette dénomination doit être exclusivement réservée au parasite, qui, se rencontrant ordinairement chez ce rongeur, dans des lésions dont l'origine humaine, canine ou aviaire ne peut être retrouvée, ne s'observe, au contraire, jamais chez l'homme ou chez les autres animaux en dehors d'une contagion muridienne directe ou indirecte. »

Après avoir donné les caractères de l'agent causal, l'achorion quinckeanum, nous ferons, à l'occasion d'un cas de favus de la souris transmis à l'homme, — cas observé chez M. le Professeur Nicolas, à la Clinique de l'Antiquaille — et, d'après les observations que nous avons recueillies, une étude complète de cette affection parasitaire.

Nous nous efforcerons en particulier d'élucider deux points: la véracité (parfois contestée) de l'inoculation à l'homme de l'achorion quinckeanum; — le fait de la présence ou de l'absence de godets dans ces inoculations.

L'ACHORION QUINCKEANUM

SES CARACTÈRES

Pour avoir une étude complète de l'achorion quinckeanum, nous suivrons ce champignon :

dans sa vie parasitaire,

dans sa vie saprophytique ;

Un dernier paragraphe aura trait aux inoculations

I. — L'achorion quinckeanum dans sa vie parasitaire

Chez la souris. — Les lésions, que détermine l'achorion quinckeanum sur la souris, sont parfaitement nettes et leur diagnostic ne souffre aucune difficulté. On trouve, vers la tête de l'animal généralement, des godets typiques, de dimensions variables et plus ou moins abondants. Ces godets isolés ou confluent selon les cas, sont secs, de couleur blanc-jaunâtre et d'odeur caractéristique.

Chez l'homme. — L'étude macroscopique des lésions sera faite en même temps que l'étude clinique.

Au microscope, après dissociation dans la potasse de parcelles de godets humains (ou muridiens d'ailleurs),

on voit un feutrage constitué par une quantité considérable d'éléments rectangulaires ou ovoïdes.

Il est à remarquer que les lésions des poils, chez l'homme comme chez la souris, sont très imparfaitement connues. Jusqu'à présent — d'après les recherches que nous avons faites — il n'y aurait pas de cas de poils infectés.

Si, après inclusion des godets dans la paraffine, on fait une coupe, qu'on examine au microscope, on constate que le godet, qui est exclusivement constitué par les éléments du champignon, présente la structure classique du godet favique, causé par l'achorion Schönleini, c'est-à-dire qu'il est formé par une agglomération de filaments mycéliens serrés les uns contre les autres, partant du fond du godet et se dirigeant vers sa partie centrale et vers sa surface. L'examen de la matière favique ne suffit donc pas, pour faire porter, d'une façon affirmative, le diagnostic de favus du rat transmis à l'homme.

II. — L'achorion quinckeanum dans sa vie saprophytique. — Cultures.

C'est le procédé des cultures qui nous permettra de diagnostiquer l'achorion quinckeanum. Celui-ci, en effet, se développe aisément sur les milieux usuels des laboratoires, à une température oscillant entre 35° (Bodin) et 37° (Brault).

CULTURES SUR MILIEUX D'ÉPREUVE DE SABOURAUD :

I. — Sur le milieu glucosé, dont la composition est :

Eau..... 1.000 gr.

Glucose	40 gr.
Peptone	10 gr.
Gélose	18 gr.

les cultures grandissent rapidement. Vues par leur surface libre, elles sont rondes, duveteuses, devenant globuleuses et ressemblant alors comme couleur et comme aspect, à de petites boules de neige. Au contraire, vues par leur surface adhérente, elles ont une coloration jaunâtre et sont déprimées en godets.

II. — *Sur le milieu maltosé :*

Eau	1.000 gr.
Maltose	40 gr.
Peptone	10 gr.
Gélose	18 gr.

les cultures sont également blanches, mais moins saillantes, plus légèrement duveteuses. La périphérie est cerclée d'un fin duvet.

Sur le cas que nous rapportons, nous signalons la rapidité et la vigueur des cultures, qui nous semblent plus marquées, que celles des cultures d'achorien Schönleini.

Sur gélose-peptone :

Eau	1.000 gr.
Gélose	20 gr.
Na Cl	5 gr.
Peptone	10 gr.

les cultures sont blanches, un peu duveteuses, finissant par former un plateau arrondi.

Sur bouillon sucré : Culture en goutte pendante.

Les cultures récentes montrent des filaments mycéliens en réseau, avec des hyphes sporifères, simples et ramifiés (caractères des trichophytons) et des fuseaux pluriseptés, ainsi que l'organe spécial, dit organe nodulaire. Elles se rapprochent très sensiblement des cultures de trichophyton.

Sur agar au moût de bière,

la culture se fait très vite et devient adulte en 10 jours environ. Elle se présente sous la forme d'un gâteau, sillonné du centre à la périphérie par des plis, en forme de circonvolutions, très nombreux mais petits.

Sur pomme de terre,

il se produit une culture de fin duvet blanc très court, formant le long de la bande d'ensemencement, une bande sillonnée de petits plis irréguliers.

Sur lait,

l'achorion quinekeanum donne une culture duveteuse, blanche, flottant à la surface du liquide. Au-dessous de cet ilot, se trouve une zone transparente de liquéfaction de la caséine. A mesure que la colonie de surface augmente, au bout de 15 à 20 jours, le lait est transformé en un liquide transparent, de couleur jaune-pâle. La coagulation et la liquéfaction de la caséine sont dues à des diastases sécrétées par le champignon.

III. — Inoculations

Il est intéressant, tout d'abord, de noter, avec Bodin, que les inoculations expérimentales de l'achorion quinekeanum se font facilement aux animaux des laboratoires: cobayes, souris, rats, alors qu'on sait combien, au contraire, sont difficiles ces inoculations, lorsqu'il s'agit d'un parasite *proprement humain*.

Matière d'inoculation.

La matière favique à inoculer doit être prélevée sur une culture encore fraîche, vers le huitième ou dixième jour.

Mode d'inoculation

On rase la partie du corps de l'animal, où l'on veut

porter l'inoculation, en ayant soin d'appuyer sur le rasoir de façon à déterminer des érosions très superficielles. On frotte ensuite, avec une petite spatule flambée, la matière d'inoculation sur ces parties légèrement érodées.

On peut aussi utiliser le procédé des scarifications. Après un rasage préalable, on fait des scarifications très légères, qu'on frotte avec une spatule imprégnée de culture.

Inoculation au cobaye

Chez le cobaye, au quatrième jour, toute la région inoculée est érythémateuse, présentant de petites squames. A la loupe, on aperçoit de petits points d'aspect blanc-jaunâtre, qui sont des godets, petits, mais très nets. Vers le huitième jour, ces godets ont 2 à 3 cm. de diamètre.

Sur d'autres sujets d'expérience, on note, vers le sixième jour, la confluence des godets, qui donnent des croûtes faviques d'aspect, épaisses, sèches, plâtreuses. Il y a infiltration des téguments.

Vers le quinzième jour, ces lésions ont tendance à guérir. L'infiltration devient moins nette. Les croûtes diminuent. Au bout d'un mois environ, on ne trouve plus qu'un placard légèrement érythémato-squameux. Six semaines après, les animaux guérissent spontanément; la peau où siégeait le favus reste lisse; ce n'est qu'au bout de plusieurs semaines que le poil repoussera.

Inoculation à la souris

On inocule une souris à la base de la queue. Dès le

quatrième jour, toute la région inoculée prend un aspect érythémato-squameux. Ce fond érythémato-squameux présente, par places, des points de couleur jaune-soufre, qui sont des godets faviques. Ces godets minuscules s'agrandissent, deviennent confluent vers le dixième jour, formant alors des croûtes faviques absolument typiques. L'animal ne présente pas de tendance à la guérison spontanée; il succombe quelques jours après.

OBSERVATIONS

En tête de nos observations, nous avons la bonne fortune de publier une observation inédite, qu'ont bien voulu nous confier M. le Professeur Nicolas et M. Massia, chef de Clinique dermatologique. Elle est suivie des cultures et examens spéciaux, auxquels a donné lieu ce cas de favus de la souris transmis à l'homme.

Nous rapportons ensuite les observations des auteurs, en tenant compte uniquement de leur ordre chronologique, à seule fin de mieux faire ressortir les précisions, de jour en jour plus grandes, concernant cette mycose et sa fréquence sans cesse croissante.

OBSERVATION : MM. NICOLAS et MASSIA

(Observation inédite)

Mme Veuve C..., 77 ans.

Se présente le 5 novembre 1919 à la consultation du soir à l'Hôpital de la Croix-Rousse pour une lésion de la joue gauche, située au-dessous de l'œil gauche. La malade est hospitalisée à la clinique de l'Antiquaille.

L'affection actuelle a débuté il y a une vingtaine de jours au niveau de la pommette gauche, par un petit bouton jaunâtre. La malade ne se souvient pas d'avoir eu une écorchure ou une plaie à ce niveau.

En quelques jours, la lésion s'est étendue ; un nouveau bouton venant se juxtaposer à la lésion initiale. Pas de phénomènes douloureux.

Actuellement, à 15 millimètres environ au-dessous de l'œil gauche, existe une lésion, de la grandeur d'une pièce de 5 fr. environ, formée par un bord surélevé, se détachant sur la peau environnante légèrement érythémateuse; ce bord cupuliforme est assez régulier comme élévation, mais un peu irrégulier comme configuration générale qui n'est donc pas circulaire, ou circonscrite; ce bord est formé de la peau normale, un peu œdématisée, et qui serait comme déprimée. Quant à la partie centrale, elle est constituée par des masses jaune-soufre très nettes, formant un magma envahissant toute la lésion, dans lequel on distingue des formations à type de godets faviques, agminés plus ou moins irrégulièrement les uns aux autres. Cette masse jaunâtre pseudo-croûteuse remplit toute la cavité cupuliforme comprise dans les bords précédemment décrits. Si on soulève ces masses jaunâtres, elles sont friables, pulvérulentes, et on constate qu'elles se détachent assez facilement, sans faire saigner le tégument sous-jacent. On voit que ce fond est rouge, un peu suintant, mais non ulcéré à proprement parler, car il se continue avec les bords surélevés; il est cependant très déprimé.

On ne peut constater l'odeur spéciale, la malade présente en effet de l'incontinence d'urine, et exhale une odeur urinaire très marquée.

La lésion n'est aucunement douloureuse ni prurigineuse. Ne présente pas de ganglions satellites en aucun point.

Il n'existe aucune autre lésion sur la surface du tégument cutané, ni dans le cuir chevelu.

Pas d'autres lésions à signaler au point de vue général, qu'un état de sénilité assez marqué et un degré assez élevé de misère physiologique.

Interrogée sur son entourage, elle dit vivre seule, de ressources infimes; personne dans les gens qui l'approchent n'a présenté de façon apparente de lésion analogue. En revanche la malade, qui habite à la Croix-Rousse un logement fort réduit et très sale, affirme que les souris y pullulent. Elle ne sait s'il en existe qui sont porteurs de croûtes jaunes, car

depuis longtemps elle a renoncé à toute espèce de moyen de destruction.

Il s'agit certainement d'un favus cutané de la joue gauche.

La malade est traitée par l'ablation des croûtes faviques, qui se détachent facilement. Puis badigeonnages de la lésion à l'alcool iodé. Tout disparaît assez rapidement. Au bout de trois semaines, il ne persiste qu'une tache érythémateuse à peine visible; la malade sort le 7 décembre 1919, un mois après son entrée.

Les examens suivants ont été pratiqués sur la matière favique :

1° *Examen direct.* — Ecrasement sur lame; fixation à l'acide acétique, coloration au bleu de Sahli. On constate qu'il s'agit de matière favique très typique, formée de petits segments quadrangulaires, irréguliers comme longueur, souvent soudés bout à bout, au nombre de trois ou quatre; pas de filament véritable; quelques fragments plus longs.

Cultures. — La matière favique ensemencée nous a donné assez rapidement, en 7 ou 8 jours, des cultures très vigoureuses sur gélose maltosée de Sabouraud, à la température ordinaire.

Ces cultures nous ont semblé végéter plus rapidement que l'achorion Schönleini; au bout de 10 à 12 jours, elles étaient déjà sur les bords de la gélose en tube, ce que nous n'observons pas avec le favus humain, que nous avons toujours vu pousser plus lentement, surtout au premier ensemencement.

Enfin ces cultures étaient très particulières, et ressemblaient assez à des cultures de trichophyton plus ou moins pléomorphiques. C'est le fait qui attire notre attention, car nous devons avouer que nous les avons faites dans le but d'avoir de l'achorion Schönleini. Ces cultures étaient blanches, duvetueuses, un peu irrégulières de forme; assez vite, des dépressions et des plis se sont formés, bien visibles à travers le milieu de culture.

Nous n'avons pas pratiqué de cultures en gouttes, mais nous avons examiné au microscope des parcelles de cultures formées des filaments blancs, et des éléments un peu poussés.

reux de la surface de la culture. Au milieu de filaments et de spores où l'ordonnance est évidemment détruite, il existe en nombre très notable, des fuseaux pluriséptés des plus nets.

Partant de *godets faviques indubitables*, de telles cultures, véritablement très semblables à du tricophyton, caractérisent sans aucun doute l'achorion quinckeanum, qui est certainement l'agent causal de l'affection ci-dessus décrite. Des recherches ultérieures nous permettront d'étudier plus en détail ces cultures.

OBSERVATION : E. BODIN

(Archives de Parasitologie, 1902, p. 5)

Fillette X..., 7 ans. Bien portante habituellement. Cette petite fille a présenté depuis 15 jours environ un petit placard érythémateux et légèrement squameux au niveau de l'angle de la mâchoire inférieure droite.

Ce petit placard offrait la dimension d'une pièce d'un franc, était légèrement prurigineux et fut traité par une pommade boriquée. 8 ou 10 jours après son début, la lésion qui s'était agrandie, changea d'aspect et l'on constata en son centre, la formation de croûtes qui augmentèrent rapidement et aboutirent en 4 ou 5 jours à la formation de godets très nets; c'est à ce moment que j'examinai l'enfant.

15 janvier 1901. — La lésion est constituée par un placard érythémateux, de forme ovale, à bords réguliers et nettement dessinés, placard un peu squameux et au centre duquel se voient des godets faviques au nombre de 4, de 2 millimètres de diamètre chacun, godets jaunes, secs et d'allure absolument classique. Le cuir chevelu et les autres régions sont indemnes de toute lésion cutanée. Ces godets sont enlevés à la curette et laissent, ainsi que cela est la règle, une petite dépression rouge et lisse moulant exactement le fond de la masse parasitaire. On pratique alors un badigeonnage iodé, qui devra être renouvelé tous les deux jours; dans l'intervalle, on fait appliquer une pommade soufrée à 5 %.

26 janvier 1901. — L'enfant est complètement guérie. Il ne reste plus, au niveau de la partie antérieurement malade, qu'une légère pigmentation avec quelques squames.

La recherche de la contagion est restée absolument négative. Appartenant à la classe aisée, cette fillette fréquente des enfants parmi lesquels il n'y a aucun cas suspect; dans la maison où elle habite, il n'y a ni chiens, ni chats, ni oiseaux; quant à la possibilité de la contagion par les souris, les parents ne m'ont fourni aucun renseignement précis, et tout ce que je puis dire, c'est que la malade habite une maison voisine de celle où j'ai observé des souris faviques.

On voit par ce rapide résumé qu'il s'agit en somme ici d'un cas de favus classique et dont l'origine animale, soupçonnée seulement parce que l'enquête clinique restait négative relativement à la contagion humaine, ne pouvait être nettement établie que par la culture du parasite extrait des godets.

OBSERVATION : BODIN

(*Annales de Dermatologie et Syphiligraphie*, 1903, p. 835)

La seconde inoculation humaine d'achorion quinckeanum, que j'ai rencontrée, diffère sensiblement de la première, au point de vue objectif; elle s'est produite chez une jeune femme qui vint me consulter, il y a quelques semaines, pour une lésion siégeant sur le front, immédiatement au-dessus du sourcil droit et vers sa partie médiane.

Depuis 15 jours environ, il existait en cette région une lésion circonscrite, ayant progressivement grandi pour atteindre 2 centimètres et demi à 3 centimètres de diamètre, d'aspect général érythémato-squameux et ressemblant à une lésion tricophytique. L'examen attentif de ce placard n'y révélait aucune pustule, ni aucun godet, si minimes qu'ils soient, mais on y trouvait, irrégulièrement disséminées, de très petites vésicules. En somme, l'allure générale et la marche de la dermatose permettaient d'affirmer une mycose, sans qu'il fût possible toutefois de creuser le diagnostic davantage et de préciser à quel genre de parasite cryptogamique appartenait le champignon causal.

Comme pour la première malade, j'ai dû recourir à la culture pour trancher la question, et j'ai constaté ainsi qu'il s'agis-

sait encore ici de l'achorion quinckeanum. L'étude mycologique et l'inoculation expérimentale au cobaye m'ont démontré d'ailleurs, comme la culture, que le champignon isolé de ces lésions humaines est bien le même que l'achorien quinckeanum trouvé par moi chez la souris; sur ce point, aucun doute n'est possible.

Je ne sais ce qu'il serait advenu ultérieurement de cette lésion circonscrite, si on l'avait abandonnée à elle-même, mais ce qui est certain, c'est qu'après quinze jours d'évolution, elle offrait des caractères, que l'on est habitué à rencontrer plutôt dans les trichophytiés que dans les favus de la peau glabre.

Voici donc un même parasite, l'achorien quinckeanum que j'ai vu occasionner sur la peau humaine deux types différents de lésions : l'un favique, absolument classique avec des godets caractéristiques, l'autre érythémato-squameux et d'allure trichophytoïde.

OBSERVATION : ADAMSON

(*British Journal of Dermatology*, 1909, vol. XXI, p. 117)

Adamson rapporte le cas d'un jeune garçon âgé de 10 ans, présentant une tache ovale, bien délimitée, érythémato-croûteuse de 3 centimètre de diamètre, diagnostiquée trichophytique, et sur laquelle se développèrent trois petits godets typiques, bien formés, de couleur jaune-soufre.

Adamson eut l'heureuse fortune de pouvoir produire, en même temps, la souris favique ayant contaminé l'enfant et dont les lésions consistaient en un placard de croûte blanc-jaunâtre de favus, occupant au-dessous de l'oreille droite, la joue et le cou de l'animal.

L'achorien quinckeanum fut retrouvé dans les lésions de l'enfant et de la souris.

OBSERVATION : M. BONNET

(*Lyon Médical*, 1909. T. I, p. 621)

Après avoir présenté un rat atteint de favus et des cultures

de favus du rat (qui ne ressemblent en rien à celles de l'achorion Schönleini, agent du favus humain), M. Bonnet dit :

J'ai déjà examiné une fois un rat favique, qui avait été probablement la source d'une épidémie familiale de lésions tricophytoïdes.

Plus récemment, dans des conditions analogues, j'ai pu faire des cultures d'une lésion humaine tricophytoïde et d'un favus spontané du rat, pris dans la maison habitée par le malade : j'ai trouvé dans les deux le même parasite et ce sont ces cultures que je présente aujourd'hui.

Ce cas démontre donc que l'achorion quinckeanum, agent du favus spontané de la souris, peut produire chez l'homme des lésions absolument tricophytoïdes.

Si l'on se rappelle qu'on ne le trouve jamais dans le favus humain classique du cuir chevelu, on sera conduit à conclure que ses caractères culturaux et morphologiques sont bien plutôt ceux d'un tricophyton ou d'un microsporum que d'un achorion.

OBSERVATION : M. BONNET

(*Lyon Médical*, 1909. T. I, p. 878)

Je présente aujourd'hui une nouvelle souris atteinte de favus.

Cette souris provient d'une maison, dans laquelle l'année précédente, j'ai observé une épidémie familiale de lésions tricophytoïdes.

Les lésions ont le même aspect que celles de la première souris, prise il y a un an dans cette maison, et aussi d'une autre souris d'autre provenance.

Les cultures évoluent tout à fait comme celles des cas antérieurement présentés.

Avec cette souris, j'ai inoculé une fillette sur le dos de la main.

Il s'est développé à ce niveau une lésion circinée, ayant absolument les caractères de celles produites par les trichophytons, sans ébauche de godets.

Cette expérience confirme donc que le parasite, dont les cul-

tures simulent celles d'un trichophyton ou d'un microsporum. produit *habituellement* chez l'homme des lésions semblables à celles déterminées par ces derniers.

J'ajoute que la confusion doit être faite souvent et qu'un certain nombre de cas diagnostiqués trichophytiés sont dus à l'agent causal du favus de la souris.

OBSERVATION : M. BONNET

(*Lyon Médical*, 1911. T. II, p. 1288)

J'ai présenté déjà, il y a deux ans, quelques faits de favus du rat, lequel est dû à l'achorion quinckeanum et non à l'achorion Schönleini. Ces rats avaient donné lieu à de multiples contagions.

Les cas humains de cette origine s'étaient tous présentés sous forme de lésions tout à fait trichophytoïdes. J'avais d'ailleurs inoculé des cultures à des malades et les lésions obtenues étaient également trichophytoïdes.

On sait, d'autre part, qu'on ne trouve jamais ce parasite dans le favus du cuir chevelu de l'homme.

J'avais insisté sur ce fait, qui avait échappé aux observateurs antérieurs. En effet, mes observations permettaient de dire : l'achorion quinckeanum, agent ordinaire du favus du rat, détermine habituellement chez l'homme des lésions trichophytoïdes, ne faisant en rien songer au favus.

Depuis, quelques auteurs sont arrivés à la même conclusion. Mais, comme ils ont négligé de citer mes publications, j'ai cru bon d'y revenir aujourd'hui, à propos d'un nouveau cas, qui est confirmatif de mes observations antérieures.

Il y a quelques jours, j'ai vu à mon cabinet une bonne représentant, sur le dos de la main droite, une lésion arrondie très régulièrement, bordée par une rangée de fines vésicules, tandis que le centre, rosé, et un peu squameux, était en voie de guérison. C'était l'aspect classique d'une trichophytie de la peau glabre.

Cherchant l'étiologie de cette lésion, j'appris que l'appartement où elle habitait était infesté de rats, et que ces rats

étaient malades, présentaient des croûtes jaunâtres, sur la tête principalement. Le lendemain, elle m'apporta plusieurs de ces rats. En voici un. Il s'agit bien de favus du rat.

Je répète donc ce que je disais dans une communication antérieure :

1° Le favus du rat, quand il est transmis à l'homme, a une tendance remarquable à y produire des lésions trichophytiques d'aspect ;

2° En présence d'un cas de trichophytie de la peau glabre, il faut toujours, en ville notamment, dans la recherche de l'étiologie, envisager l'hypothèse d'une contamination venant d'un rat favique.

M. Horand dit qu'il est surpris d'entendre dire que le favus donne des lésions trichophytiques. Les godets du favus du rat sont semblables à ceux du favus humain; cette maladie, transmise à l'homme, donne du favus.

M. Bonnet. — Le favus du rat a, d'après ce que j'ai vu, cette particularité de donner chez l'homme habituellement (je n'ose pas dire toujours évidemment) des lésions ne ressemblant en rien au favus humain et simulant la trichophytie. Cela est à rapprocher de ce fait, que les cultures de favus du rat ressemblent beaucoup plus à une culture de trichophyton qu'à une culture de favus humain.

M. Horand. — Le trichophyton et l'achorion sont deux espèces complètement distinctes l'une de l'autre et les maladies qu'ils produisent sont également tout à fait distinctes.

M. Bonnet. — La question est devenue beaucoup plus complexe, depuis qu'on a pratiqué des cultures systématiques de toutes ces lésions. Il n'y a pas un trichophyton et un achorion, mais toute une série de trichophytons et d'achorions.

On sait que le favus humain est produit par l'achorion Schönleini.

Le favus du rat est dû à l'achorion quincekeum, qui est complètement différent du précédent. Il n'a jamais été rencontré dans un cas humain de favus du cuir chevelu de la forme ordinaire à godets. Par contre, ainsi que je l'ai observé, il n'est pas rare de le trouver dans des lésions cutanées qui, par leur aspect, éveillent l'idée de trichophytie et non de favus.

J'ai dit que les cultures de cet achorion étaient trichophytoïdes. Inversement, il y a des trichophytons à culture faviforme.

OBSERVATION : M. BRAULT (d'Alger)

(D'après la thèse de MASSELOT, Alger, 1912)

S. A., Italienne, 44 ans, domiciliée depuis longtemps à Alger, se présente à la polyclinique le 17 janvier 1912.

La lésion qu'elle présente depuis quelques jours — à son dire — est absolument typique. Il s'agit d'un godet favique unique, d'assez grande dimension, occupant la paupière inférieure du côté gauche.

Rien n'y manque, ni la couleur jaune-soufre, ni la disposition de la cupule avec sa forte dépression, ni la sécheresse spéciale, ni même l'odeur.

Ce godet ovalaire s'étend surtout dans le sens transversal, où il mesure près d'un centimètre; son diamètre vertical est approximativement d'un demi-centimètre.

Les rebords de la dépression, en forme d'ourlet, circonscrivent un fond assez déprimé et comme fendillé par places.

Au pourtour, il n'y a pas de phénomènes réactionnels bien marqués. Il n'y a pas d'engorgement ganglionnaire.

A part ce godet unique, la femme ne présente aucune autre manifestation favique : elle n'a pas le moindre cercle trichophytique.

On fait tomber le godet à l'aide de cataplasmes et on badigeonne à la teinture d'iode. La guérison fut rapide; au bout de quelques jours, tout était terminé.

Cette femme avait bien une fille ayant une affection du cuir chevelu, mais il ne s'agissait que de phthiriasis et d'impétigo vulgaire, ainsi qu'on a pu le constater, en la faisant venir à la polyclinique.

Comme on le voit, cette observation clinique est intéressante par le fait que la malade ne portait qu'un godet unique de la paupière, sans cercles trichophytoïdes.

C'est la présence d'un godet unique et aussi l'absence de favus humain dans l'entourage de la malade, qui incita M. le

Professeur Brault à faire des cultures en milieux divers et des inoculations au cobaye et au rat.

Dans cette observation, l'origine muridienne s'explique assez bien par le fait que la malade habitait le quartier de la marine, composé de vieilles maisons, où les rongeurs pullulent.

OBSERVATION : M. BONNET

(*Lyon Médical*, 1913. T. II, p. 1066)

J'ai observé ces jours derniers un nouveau cas de lésion humaine provenant de rats faviques.

Une femme vint à la consultation, présentant sur l'épaule droite une lésion circonscrite, qui l'inquiétait beaucoup, car elle redoutait avoir été l'objet d'une contamination vénérienne. En réalité, la lésion présentait les caractères typiques d'une trichophytie cutanée. On voyait deux cercles concentriques, formés chacun d'une bordure rose un peu surélevée, faiblement vésiculeuse, circonscrivant une surface squameuse.

Je présimai qu'il pouvait bien s'agir en réalité de favus du rat. Interrogée, la malade raconta qu'il y avait effectivement chez elle des rats malades, présentant sur la tête, vers les oreilles, de grosses croûtes jaunes.

Je pratiquai donc des cultures avec les lésions de cette femme et j'obtins des cultures typiques d'achorion quinckeanaum.

Ce nouveau cas vient à l'appui de ce que j'ai déjà montré :

1° Contrairement à l'opinion courante, l'achorion quinckeanaum, agent du favus du rat, détermine habituellement chez l'homme des lésions tout à fait herpétiformes et non faviformes.

2° Quand on observe sur la peau glabre, à Lyon du moins, des lésions d'aspect herpétique, l'étiologie à laquelle il faut songer en premier lieu est celle d'une contamination de favus du rat.

M. Bonnet insiste sur la différence essentielle qui sépare les parasites du favus humain et du rat, et les cultures de ces deux parasites. Il y a une grande confusion dans les travaux

anciens sur ces matières, parce qu'on croyait à l'unité parasitaire de tous les favus.

OBSERVATION : B. BLOCH

(*Dermatologische Zeitschrift*, mai 1911, p. 451)

L'opinion de Sabouraud, considérant les favus d'origine animale comme une curiosité scientifique, est peut-être suffisante, en ce qui concerne la région parisienne, mais non pour les autres pays. Les favus dus à l'achorion Schönleini sont rares à Bâle et sont observés sur des étrangers (Italiens et Russes); les dermatomycoses dues à l'achorion quinckeanum ne sont pas exceptionnelles et Bloch en donne quatre observations. (Nous n'avons pu les retrouver.)

Selon Bloch, nombre de caractères doivent rapprocher l'achorion quinckeanum des tricophytons et l'éloigner de l'achorion Schönleini : cultures abondantes à la température du laboratoire, lésions avec formations tricophytoïdes constamment limitées aux parties glabres, à l'inverse de ce qui se passe pour l'achorion Schönleini, possibilité de cuti-réactions tout à fait exceptionnelles dans le favus banal, absence d'infiltrations profondes, production très irrégulière de godets.

OBSERVATION : J. BRAULT

(*Dermatologische Wochenschrift*, 25 mai 1912, n° 21, p. 613)

L'auteur signale le cas d'une lésion arrondie, unique, sèche, de coloration jaunâtre, qui s'est développée *sur la paupière*. Il s'agit d'un godet favique. L'ensemencement montre que ce godet favique est dû à l'achorion quinckeanum.

OBSERVATION : W. FISCHER

(*Berliner Klinische Wochenschrift*, 8 déc. 1913, p. 2285)

12 cas d'altération de la peau glabre déterminée par l'achorion du favus du rat. L'éruption est polymorphe, volontiers

herpétiforme, non scutulaire (5 cas observés sur 5 jeunes filles vivant ensemble et qui paraissaient offrir de l'herpès tonsurant squameux).

Le favus du rat chez l'homme n'est pas rare, très polymorphe, variant suivant les individus et non avec les races des champignons.

OBSERVATION : MAC LEOD

(*British Journal of Dermatology*, avril 1913, p. 138)

Fillette de 5 ans, atteinte de trois plaques rouges, squameuses, du front, dont une présente à son centre quelques godets faviques typiques. Un frère plus jeune présente également une plaque de favus d'aspect herpétiforme sur l'abdomen. Les cultures faites sur agar maltosé montrent des poussées de colonies d'achorion quinckeanum.

OBSERVATION : PORE.

(*Proceedings of the Royal Society of Medicine, Dermatological Section*, mars 1915, p. 97)

Fillette âgée de 10 ans et demi, présentant deux plaques ovales érythémateuses, légèrement squameuses *sur le menton* et le côté droit du cou, près de l'angle de la mâchoire. Au début, les plaques ne pouvaient être différenciées de la trichophytie circonée que par l'existence d'un godet favique typique, au centre de la lésion du menton. Il y a des souris dans sa maison. On fait des cultures de la matière favique; on y trouve l'achorion quinckeanum.

OBSERVATION : BUCHANAN

(*The Journal of the American Medical Association*,
11 janvier 1919, p. 97)

Dans les stocks de blé, accumulés en Australie en vue de l'exportation, existe un nombre considérable de souris atteintes

de favus. Les ouvriers, qui manient ce blé, présentent du favus herpétique; favus circoné de la peau glabre, dû à l'achorion quinckeanum.

Le problème s'est donc posé aux Etats-Unis de savoir s'il n'y avait pas de danger à importer les blés d'Australie. Les recherches faites à ce sujet ont montré que cette variété de favus, mortelle pour la souris; est absolument bénigne chez l'homme, guérissant facilement par des applications locales des antiseptiques habituels.

ÉTUDE CLINIQUE

du Favus du Rat transmis à l'Homme

ETIOLOGIE

Le favus du rat, transmis à l'homme, reconnaît pour cause déterminante un parasite végétal : l'achorion quinckeanum.

Des causes adjuvantes favorisent l'inoculation humaine :

— L'habitation dans les maisons des vieux quartiers des villes, maisons où pullulent rats et souris : le favus frappe surtout la classe pauvre. — Certaines villes, d'ailleurs, semblent particulièrement touchées par cette mycose : Lyon (MM. Nicolas et Massia, M. Bonnet), Bâle (Bloch) ;

— Le manque d'hygiène, la malpropreté : le favus frappe surtout les individus sales ;

— Le maniement des denrées (stocks de blé accumulés en Australie, en vue de l'exportation, dans lesquels existe un nombre considérable de souris atteintes de favus-Buchanan), souillées par des rongeurs faviques.

Notons encore comme conditions favorisant l'infection et l'évolution de la mycose favique :

- La misère physiologique;
- Une effraction épidermique: petite blessure, plaie;
- L'existence d'une dermatose prurigineuse;
- Une température favorable. Celle-ci, cependant, ne doit pas être très élevée, car — nous l'avons vu déjà — l'achorion quinckeanum, dont l'habitat est superficiel, résiste mal à la chaleur et au dessèchement.

La *contagion*, niée par certains auteurs, discutée par d'autres, ne fait plus aucun doute aujourd'hui. Les observations de M. Bonnet, d'Adamson, qui présentèrent en même temps que le malade, la souris atteinte de favus, seraient des preuves suffisantes en faveur de la contagion. Signalons cependant qu'elle n'est pas toujours aisée à suivre. On pourra, comme Bodin, Braült, soupçonner l'origine animale parce que l'enquête clinique ne fournit aucun renseignement relativement à la contagion humaine. Mais, ne l'oublions pas — et nous avons insisté sur ce point — nous pourrions établir nettement l'origine animale par la *culture* du parasite.

La *fréquence* de l'inoculation de l'achorion quinckeanum à l'homme fut considérée, par Bodin, comme une exception.

Sabrazès, sur 41 cas de favus humain, n'en constate pas un seul.

Sabouraud met en doute l'existence du champignon α de Quinke et croit que cet auteur a cultivé une impureté de la peau. Il soutient que « dans l'immense majorité des cas de favus de toutes formes et localisations sur l'homme, le parasite causal est une même espèce d'achorion, qui est l'achorion banal ou Schönleini ».

Mais bientôt des cas assez nombreux de favus du rat

transmis à l'homme se présentent. Dans la région lyonnaise, M. Bonnet, coup sur coup, en donne quatre observations.

MM. Nicolas et Massia en présentent une, celle que nous avons publiée au début de ce travail.

Bloch en signale 4 cas : « L'opinion de M. Sabouraud considérant les favus d'origine animale comme une curiosité scientifique est peut-être suffisante, en ce qui concerne la région parisienne, mais non pour les autres pays. Les favus dus à l'achorion Schœnleinii sont rares à Bâle et sont observés sur des étrangers (Italiens et Russes) ; les dermatomycoses sont loin d'être exceptionnelles. »

Fischer a observé l'achorion du favus du rat sur douze malades.

Les auteurs anglais l'ont constaté également plusieurs fois.

Disons donc, avec M. Bonnet : « En présence d'une tricophytie de la peau glabre, en ville notamment, l'étiologie à laquelle il faut songer en premier lieu est celle d'une contamination de favus du rat. » Bien des lésions diagnostiquées tricophyties, ne sont que des favus du rat transmis à l'homme ; car, nous le répétons, lésions et cultures sont souvent tricophytoïdes.

SYMPTOMATOLOGIE

L'inoculation humaine du favus de la souris se produit toujours *sur la peau glabre* ; c'est un fait sur lequel les auteurs et nous-même insistons. Le cuir chevelu est indemne de toute lésion.

Nous insisterons, de plus, sur un point qui n'a pas été mis en lumière : la localisation de cette mycose *sur les parties découvertes*. En effet, les observations, que nous rapportons, montrent que les lésions touchent presque toujours la face (joue, angle de la mâchoire, front, paupière) ou des parties nues comme le poignet (un cas signalé). Cela s'explique de soi-même. On conçoit aisément que le contagé par contacts divers se fera plus facilement aux parties découvertes, où il ne rencontre aucun obstacle, qu'aux parties du corps enserrées dans des vêtements ou protégées par les draps du lit. Signalons aussi l'unicité jusqu'ici rencontrée de la lésion quelle que soit sa forme.

Cette mycose peut présenter deux types de lésions :

- 1° Type favique avec godets caractéristiques;
- 2° Type érythémato-squameux, d'allure tricophytoïde.

Forme favique à godets

Cette forme, pour M. Bonnet, serait rare, même discutable. Cet auteur attire surtout l'attention sur la forme tricophytoïde. Elle nous semble absolument indubitable, par les observations déjà signalées et la nôtre. D'ailleurs, dans le favus dû à l'achorion Schönleini, on connaît, à côté des formes à godets, des formes sans godets, rares à la vérité. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'achorion quinckeanum ?

Dans cette première forme, la lésion est constituée par un petit placard érythémateux, légèrement squameux, de forme arrondie ou plus généralement ovale, parfois irrégulière. Ce placard présente en son centre un

ou plusieurs godets, suivant les cas, qui ont des dimensions variant de 2 à 7 $\frac{m}{m}$, rarement plus. Les caractéristiques de ces godets sont: la couleur jaune-soufre, la sécheresse spéciale, l'odeur de souris, la disposition de la cupule avec sa forte dépression. Enlevés à la curette, les godets laissent une dépression rouge, succulente, non véritablement ulcérée, sur laquelle se moule exactement le fond de la masse favique.

Forme érythémato-squameuse, d'allure tricophytoïde

La lésion est régulièrement arrondie, pouvant atteindre 2 cm. 5 à 3 cm. de diamètre. Son centre est rosé, d'aspect légèrement squameux. Pas de pustules, pas de godets. La périphérie est bordée d'une rangée de fines vésicules, ou bien peut présenter des cercles concentriques, légèrement surélevés, formés de très petites vésicules.

L'examen des squames n'a pas encore été pratiqué ou, en tout cas, n'est pas publié. Il serait intéressant de connaître la structure du parasite dans les squames. Il y aurait peut-être là un moyen de diagnostic possible.

DIAGNOSTIC

Des signes de probabilité et des signes de certitude nous permettront d'établir notre diagnostic de favus du rat transmis à l'homme.

I. — *Signes de probabilité*

Les anamnestiques nous seront d'un précieux secours. Nous nous informerons s'il y a des rongeurs dans la

maison habitée par le malade, dans les maisons voisines, — si ces rongeurs présentent des lésions cutanées (croûtes jaunâtres sur la tête, sur le cou).

A l'examen de la lésion, nous verrons s'il y a ou non des godets.

1° Il y a des godets:

Aussitôt nous pensons à un favus. Est-il dû à l'achorion-quinckeanum ? L'examen des godets ne suffit pas à nous faire poser le diagnostic. — Cependant, si nous trouvons une *lésion unique*, si *cette lésion est localisée à la peau glabre, sur une partie découverte, si le cuir chevelu est intact*, il est possible que l'achorion quinckeanum en soit l'agent causal ; — mais ce n'est là qu'une simple probabilité.

2° Il n'y a pas de godets:

Son aspect érythémato-squameux, d'aspect tricophytique permet d'affirmer une mycose. Mais, de quelle origine ? En réalité, *quand un herpès circiné semble anormal*, il faut toujours penser à l'achorion quinckeanum. Ceci est surtout vrai dans des villes comme Lyon, Bâle, qui renferment des souris infectées.

II. — Signes de certitude

Dans les deux cas, *la culture seule* du parasite peut fixer de façon indiscutable le diagnostic.

Pourtant une précision s'impose:

Dans le premier type de lésions, favus à godets, si la matière favique extraite des godets donne une culture tricophytoïde, il n'y a pas de doute possible ; l'achorion quinckeanum est évidemment en cause.

Dans le second type de lésions, favus érythémato-squameux, la culture peut prêter à confusion avec celle d'un tricophyton. Il faudra donc, pour que le diagnostic soit certain, que l'inoculation d'une culture à la souris produise chez cet animal des godets.

PRONOSTIC

Le pronostic de cette mycose est tout à fait bénin. Nous avons vu que le cobaye guérissait spontanément. Chez l'homme, la guérison se produit après un temps variant de quinze jours à un mois.

TRAITEMENT

Il sera prophylactique et curatif.

Traitement prophylactique

Dératisation.

Faire de la prophylaxie individuelle en soignant les érosions épidermiques et en guérissant promptement l'eczéma et les autres dermatoses prurigineuses.

Traitement curatif

Après avoir enlevé le godet favique à la curette, ou après avoir fait tomber par des cataplasmes le placard érythémateux, faire des badigeonnages à la teinture d'iode.

CONCLUSIONS

I. — Le favus de la souris, qui peut être causé par des champignons de provenances diverses, humaine, canine ou aviaire est, le plus souvent, déterminé, chez cet animal, par un champignon, l'achorion quinckeanum, auquel doit être exclusivement réservé le nom de champignon du favus de la souris.

II. — Ce champignon peut, accidentellement, s'inoculer à l'homme. Les cas d'inoculation sont variables suivant les régions; à Lyon, ils semblent assez fréquents.

III. — Chez l'homme, les lésions dues à l'achorion quinckeanum ont toujours été rencontrées sur la peau glabre, sur des parties découvertes (la plupart du temps à la face) et jamais dans le cuir chevelu.

IV. — L'achorion quinckeanum détermine, chez l'homme, des lésions répondant à deux types :

Type favique, à godets caractéristiques;

Type érythémato-squameux, à forme d'herpès circiné et d'aspect tricophytoïde.

On devra donc songer à ce parasite au point de vue étiologique et prophylactique, quand on trouvera soit une lésion favique, soit une lésion tricophytoïde des

parties découvertes, unique, sans données étiologiques précises au sujet d'un autre champignon.

.V. — Seules la culture caractéristique (duveteuse et blanche) ainsi que l'inoculation permettront le diagnostic.

VI. — Les lésions causées, chez l'homme, par cette mycose sont bénignes. Leur guérison est rapide et complète.

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
NICOLAS.

Vu :

LE DOYEN,

L. HUGOUNENQ.

Lyon, le 23 décembre 1920.

Pour le Recteur et par délégation :

Le Vice-Président du Conseil de l'Université,

ALBERT WADDINGTON.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMSON. — A case of favus of the glabrous skin ; achorion quincekeum (*British Journal of Dermatology*, vol. XX, 1908, p. 365).
- Cultures of achorion quincekeum from an infant (*British Journal of Dermatology*, vol. XXI, 1909, p. 117).
- BENNO-CHAJES. — Ueber das Vorkommen von Mäusefavus (*Für praktische Aerzte*, 1910, n° 4).
- BLOCH. — Ueber das Vorkommen des Mäusefavus beim Menschen (*Dermatologische Zeitschrift*, mai 1911, p. 451).
- BODIN. — Favus de l'homme (*Annales de Dermatologie*, 1893, p. 415).
- Sur la pluralité du favus (*Annales de Dermatologie*, 1894, p. 1220).
- Sur les favus à lésions trichophytoïdes (Compte rendu de la *Société de Biologie*, 1896, p. 711).
- Sur le champignon du favus de la souris (*Archives de Parasitologie*, 1902, p. 5).
- Inoculations humaines du favus de la souris (*Annales de Derm. et Syph.*, 1903, p. 835).
- BOEHR. — Zur Biologie des Favus (*Vierteljahrsschrift für Dermatol. Syph.*, XIV, 1887, p. 429).
- BONNET. — Trichophytie spontanée du rat à lésions faviformes (*Lyon Médical*, 1908, t. II, p. 976).
- Favus du rat (*Lyon Médical*, 1909, t. I, p. 621).

- Favus du rat. Inoculation humaine (*Lyon Médical*, 1909, t. I, p. 878).
- Favus du rat. Transmission à l'homme (*Lyon Médical*, 1911, t. II, p. 1288).
- Favus du rat (*Lyon Médical*, 1913, t. II, p. 1066).
- BRAULT. — *Société de Derm. et Syph.*, 7 mars 1912.
- BRAULT (J.). — Einige interessanten Lokalisationem von Pilzerkrankungen (*Dermatologische Wochenschrift*, 1912, n° 21, p. 613).
- BUCHANAN. — Favus herpeticus or mouse favus (*The Journal of the American Medical Association*, 11 janvier 1919, p. 97).
- BUSQUET. — Etude morphologique d'un cryptogame nouveau trouvé dans une éruption circonscrite de la main (*Thèse de Lyon*, 1890).
- Etude morphologique d'une forme d'achorion : l'achorion Arloingi, champignon du favus de la souris (*Ann. de Micrographie*, 1891, III, p. 9-21, 62-73, 136-149).
- DEMONS. — Du favus et de l'herpès tonsurant chez les animaux, de leur transmission des animaux à l'homme et réciproquement (*Mém. et Bull. Soc. de Méd. et de Clin. de Bordeaux*, 1874).
- *Bordeaux Médical*, 1874, p. 194, 203, 211.
- DÉSIR DE FORTUNET et COURMONT. — *Ann. de Dermatologie*, 1890, p. 239.
- DRAPER. — Observation des sources faveuses. Transmission au chat et à l'enfant, 1854.
- DUBREUILH. — Formes atypiques du favus (*Journal des maladies cutanées et syph.*, 1890, p. 152).
- FISCHER. — Der Mäusefavus beim Menschen (*Berliner Klinische Wochenschrift*, 8 déc. 1913, p. 2285).
- FRIEDREICH. — Favus de la souris (*Echo Médical de Suisse*, mai 1857).
- GUIART. — *Précis de Parasitologie*, p. 71-75. (Masson. Edit.)

- GRAVITZ. — *Semaine Médicale*, 15 janvier 1886.
- HORAND. — *Lyon Médical*, 1873, p. 124.
- KUSUNOKI. — Experimentelle und Klinische Studien zur Lehre der Dermatomykosen (*Archiv. für Dermatol. und Syph.*, 1912, t. 114, p. 1).
- MAC LEOD. — Favus of the erythematous-squamous type (*British Journal of Dermatology*, avril 1913, p. 138).
- MASSELOT. — Le godet favique localisé. L'achorion quinckeum chez l'homme (*Thèse d'Alger*, 1912).
- MOLLIÈRE. — Teigne faveuse chez un rat (*Lyon Médical*, 1869, t. II).
- PORE. — Case of favus glabrous skin (*Proceedings of the Royal Society of Medicine, Dermatological Section*, mars 1915, p. 97).
- QUINCKE. — Ueber Favuspilze (*Archiv. für experim. Pathol. und Pharmak.*, XXII, 1886, p. 62).
- Ueber Favus (*Monatshefte für Prakt. Dermatol.*, VI, 1887).
- Ueber Favus (*Monatshefte für Prakt. Dermatol.*, II, 1889).
- QUINQUAUD. — *Soc. française de Derm. et Syph.* (séance du 22 avril 1892).
- SABOURAUD. — Les trichophytons faviformes (*Ann. de Derm. et Syph.*, 1908, p. 609).
- Milieux de culture des champignons dermatophytes (*Ann. de Derm. et Syph.*, 1908, p. 99).
- La Pratique dermatologique (Art. Dermatophytes).
- Les maladies cryptogamiques. Les teignes.
- SABRAZÈS. — Sur le favus de l'homme, de la poule et du chien (*Thèse de Bordeaux*, 1893).
-

LYON
IMPRIMERIE EXPRESS
- RUE DE LA CHARITÉ -
— 46 —

